

LE PUY-EN-VELAY.

Vous êtes étranger ; laissez-vous conduire au rocher *Corneille* ; arrivé, non sans peine, sur le sommet de cette masse noircie qui domine la ville et ses hauts clochers comme le dôme d'un monument antique, débarrassez-vous de votre guide pour jouir, sans redouter aucune importunité, de toutes vos sensations ; allez vous asseoir auprès d'une tour qui n'a plus que quelques pieds d'élevation au-dessus du sol, et qui ressemble assez de loin à une vieille souche d'arbre rompue par la tempête ; de là laissez vos regards errer autour de vous. Vous êtes surpris d'abord à l'aspect d'un horizon majestueux, de toutes parts fermé par de sombres montagnes aux crêtes inégales, aux formes variées. On dirait à les voir que la terre a été surprise là dans un moment d'ébullition et glacée tout-à-coup. Ces marnes amoncelées, ces jets de lave, ces cratères encore béans, quoique éteints depuis des siècles ; ces masses si audacieusement élancées vers les cieux et dont les anfractuosités ondulent en fuyant dans le lointain, représentent les vagues d'une mer immense, au-dessus desquelles apparaît la vieille tour du château des Polignac, comme le mât d'un navire échoué !